Ils multiplient des semences potagères biologiques

François Collin

Rencontre avec des producteurs de semences potagères produisant selon un itinéraire agrobiologique. Deux multiplicateurs aux profils très différents : l'un est producteur de semences biologiques depuis plus d'une vingtaine d'années sur un petit parcellaire, les autres sont en sixième année de production sur des surfaces plus étendues.

Jean-Michel Peulier .....

Jean-Michel Peulier, installé en Haute-Vienne, est membre d'un Gaec à trois, sur une superficie de 41 hectares comprenant trois ateliers. Le plus important, en terme de surface, concerne l'élevage de bovins viande, géré par l'un des associés. Les deux autres activités sont conduites sur une superficie d'environ 3 hectares. Un atelier est consacré au maraîchage, avec la totalité des légumes vendus en circuit court, sur les marchés ou à la ferme. L'autre est réservé aux productions de semences en plein champ et sous abri. Les productions sous abri représentent environ 2 500 m², répartis sous 7 tunnels (photo 1).

François Collin / FNAMS

1

Jean-Michel Peulier a acquis une connaissance approfondie des techniques de multiplication de nombreuses espèces potagères et florales.

La production de semences biologiques, « un travail artisanal »

Jean-Michel Peulier multiplie des semences potagères biologiques depuis plus de vingt ans. De quoi rassurer les plus sceptiques sur la conduite de ce type de cultures dans un itinéraire agrobiologique !

Chez lui, la multiplication de semences est réalisée sur de petites surfaces. Il s'agit d'un « travail artisanal », aux dires du producteur, mais plutôt bien valorisé. Situé loin des donneurs d'ordres, Jean-Michel est souvent amené à gérer toutes les étapes de la production par lui-même : de la confection des plants si besoin, jusqu'au triage, en passant par l'entretien des cultures, les récoltes, le battage, le séchage...

Une formation de multiplicateur par l'expérience

Lorsqu'il a commencé la production de semences, Jean-Michel et quelques autres producteurs se réunissaient au moins une fois par an pour échanger sur les techniques de multiplication, leur savoir-faire, ou les spécificités de leurs productions. Inutile de dire que ces producteurs ont acquis, aujourd'hui, une solide connaissance sur les techniques de production d'un très grand nombre d'espèces (et de variétés) potagères et florales.

Par ailleurs, pour sécuriser les récoltes, certains donneurs d'ordre s'efforcent de confier les mêmes variétés d'une année sur l'autre à chacun des multiplicateurs. Le savoir-faire est dans ce cas déterminant : date de semis, conduite de la culture, éventuels caprices de la variété...

Une grande diversification des espèces produites

Actuellement, Jean-Michel Peulier travaille avec quatre établissements. Les quantités produites sont généralement comprises entre quelques dizaines de grammes pour certaines variétés (piment, poivrons, fleurs...) à plus de 200 kg pour les espèces les plus courantes, comme le haricot.

Un rapide inventaire des espèces produites montre que Jean-Michel Peulier a multiplié plus d'une vingtaine d'espèces bisannuelles et autant d'espèces annuelles potagères, auxquelles il faut ajouter un grand nombre d'espèces florales. Et les variétés

François Collin / FNAMS

2

Jean-Michel Peulier se dit satisfait de ses productions de semences potagères biologiques.

multipliées sont en grande majorité du domaine public, en privilégiant les variétés les plus tolérantes aux bio-agresseurs.
Pour les espèces autogames comme les piments, poivrons, aubergines ou tomates, près d'une dizaine de variétés peuvent être produites chaque année sur les 3 hectares. En effet, ces espèces n'ont pas besoin d'être isolées entre elles, ou demandent des distances d'isolement réduites. D'autres, comme les haricots, demandent peu de distance d'isolement, mais les surfaces plus étendues limitent le nombre de lots produits annuellement.

François Collin / FNAMS

En production de semences biologiques, les temps d'entretien s'avèrent nettement supérieurs à ceux des cultures conventionnelles.

Les suivis de cultures biologiques

Les suivis de cultures biologiques réalisés dans le cadre des actions techniques de la Fnams depuis plus de 15 ans ont montré que :

- les espèces potagères bisannuelles semblent plus difficiles à conduire : enherbement, maladies...
- pour les espèces potagères annuelles, les résultats quantitatifs et qualitatifs sont souvent comparables à ceux des cultures conventionnelles, notamment pour les légumes fruits (cucurbitacées, solanacées...) et espèces florales,
- certaines espèces sont tout aussi difficiles à produire en culture biologique qu'en culture conventionnelle, à cause des ravageurs comme les méligèthes sur radis porte-graine,
- les temps d'interventions mécaniques et/ou manuelles en production biologique sont nettement supérieurs aux temps d'entretien des cultures conventionnelles : les producteurs ne sont pas toujours rémunérés à la hauteur du travail réalisé sur ces cultures. Payer le double du prix des semences conventionnelles semble très insuffisant.

Un environnement avec des avantages et des contraintes

Parmi les avantages de l'exploitation, l'atelier de production animale permet de fournir du compost, pour un apport d'azote et de matière organique. Compte tenu de la faible densité de production de ces espèces dans la zone, l'isolement des cultures est très bien respecté. Un autre avantage, découlant de la faible densité des cultures, est une très faible pression parasitaire. Jean-Michel Peulier constate peu ou pas de dégâts de certains ravageurs, comme le lixus de la betterave ou les méligèthes sur radis.
Cependant, il y a quelques contraintes : le climat étant relativement froid, dans sa situation géographique, les choux et navets porte-graine peuvent geler. Ces derniers sont donc arrachés à l'automne et mis en chambre froide durant l'hiver, puis les porte-graine sont repiqués au printemps.

Peu ou pas de problèmes sanitaires

D'une manière générale, la pression parasitaire due aux ravageurs est relativement faible, pour les raisons citées ci-dessus. Quant aux maladies, il n'y a pas vraiment de problèmes, notamment grâce à l'équilibre entre micro-organismes bénéfiques et parasitaires que l'on trouve généralement en production biologique, et parce que les producteurs multiplient souvent les mêmes variétés.
Enfin, chacun s'efforce de sélectionner les plantes les plus résistantes (élimination des plus chétives, malades...). Par ailleurs, Jean-Michel Peulier rappelle qu'il faut rester très vigilant sur l'entretien des sols, les rotations, le nettoyage des abris et du matériel utilisé, alterner les cultures, les familles multipliées et que rien ne doit être laissé au hasard (photo 2).

Rendement, qualité et rentabilité

Pour les espèces produites, Jean-Michel Peulier estime qu'il obtient des rendements corrects dans l'ensemble, ainsi qu'une bonne qualité des semences produites. Compte tenu des petites surfaces de production, la multiplication de chaque lot est soignée. Quant à la rentabilité globale de l'atelier, le producteur se dit plutôt satisfait.

Augustin et Blandine Decaens .....

Augustin et Blandine Decaens, producteurs de semences à Entrains-sur-Nohain, dans le nord de la Nièvre, exploitent 170 hectares en production biologique dont, selon les années, une trentaine d'hectares de semences potagères et 4 à 5 hectares de plantes médicinales. Ils exploitent dans un système agrobiologique depuis six ans, mais ils étaient déjà multiplicateurs de semences depuis près de quinze ans. Ils se sont mis à la production de semences potagères biologiques à la demande d'un établissement avec lequel ils travaillaient déjà en production de semences conventionnelles.

Conversion progressive

Pour « se faire la main », Augustin et Blandine ont d'abord produit deux années de suite sur des parcelles certifiées biologiques appartenant à un voisin. Simultanément, ils ont commencé à convertir une partie de l'exploitation. Aujourd'hui, la totalité de l'exploitation est conduite en production biologique. Sur les 170 ha, 120 ha sont irrigables et réservés à la production de semences. L'arrosage est réalisé à l'aide d'un enrouleur. (photo 3)

En dehors des productions spécialisées, l'assolement est composé à 80 % de céréales à paille et de légumineuses (soja, lentille). Mais la principale source de revenu provient des cultures spécialisées (environ 70 % du chiffre d'affaires). En 2016, la sole en porte-graine potagères biologiques était répartie comme suit : 10 hectares d'oignon, 3 ha d'échalote, 12 ha de haricot, 4 ha de betterave potagère, 1 ha de chicorée witloof, 0,8 ha de courgette et 0,5 ha de carotte. Compte tenu des surfaces, si le travail manuel reste de rigueur, Augustin et Blandine sont bien équipés en matériel en général, et de binage en particulier. Ils possèdent trois bineuses Monosem réglées à écartement fixe pour réduire le temps passé au réglage de l'entre-rangs, des accessoires adaptés (socs, doigts en caoutchouc...) et un système de guidage Rtk.

Des équipements spécifiques

Spécialisés en production de semences, ils sont aussi équipés de matériels spécifiques et indispensables pour produire des semences de qualité : une récolteuse de haricot Colombo pour limiter la « casse » des grains, un séchoir et différents trieurs, selon le volume des espèces récoltées.

Ils produisent actuellement pour quatre établissements semenciers pour le marché professionnel. Ils emploient deux personnes chaque année pour un équivalent de 12 mois d'activité, notamment pour les mises en place des cultures, l'entretien ou les récoltes...

Intervenir autrement

La conduite des cultures se passe globalement bien. La fumure azotée est en partie assurée par les précédents de légumineuses, complétée par des apports d'engrais organiques, bien qu'en production biologique on ne cherche pas à sur-fertiliser, pour limiter le développement des maladies.

En général, ils interviennent peu avec des fongicides autorisés en culture biologique : quelques cuivres pour limiter le mildiou de l'oignon, par exemple. Selon Augustin, il faut surtout réfléchir à la conduite de la culture, réduire l'irrigation sur certains porte-graine pour limiter les problèmes sanitaires, aérer les cultures...

Préserver la qualité

Pour le marché professionnel, les établissements ciblent aussi les variétés les moins sensibles, voire résistantes quand elles existent. Tout n'est pas parfait : ils ont dû abandonner la production de radis porte-graine à cause des dégâts de méligèthes, un ravageur également difficile à maîtriser en agriculture conventionnelle. (Photo 4)

Un point essentiel concerne la maîtrise des adventices, notamment pour assurer une parfaite pureté spécifique. Dans ce cas, il faut utiliser tous les leviers : rotation, introduction de plantes nettoyantes comme la luzerne, faux semis, binage... Les adventices les plus difficiles à maîtriser sont les plantes estivales : panics, renouées ou amarantes, par exemple.

Concernant la qualité des semences produites, les résultats de faculté germinative sont comparables à ceux obtenus en cultures conventionnelles. ■

François Collin / FNAMS

Augustin et Blandine Decaens, producteurs de semences dans la Nièvre, multiplie chaque année des semences potagères biologiques sur une trentaine d'hectares.

François Collin / FNAMS

Une parcelle de production de semences de chicorée hybride chez Augustin et Blandine Decaens.